

La situation économique en Suisse

Autor(en): **Senglet, Jean-Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **33 (1953)**

Heft 8-9

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-888352>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La situation économique en Suisse

par

Jean-Jacques Senglet

Docteur ès sciences économiques et politiques

Zurich

Traits généraux

Le léger fléchissement de l'activité qui est intervenu vers le milieu de 1948 a été assimilé avec raison à un simple retour à la normale. Il a été provoqué avant tout par un recul des investissements à l'intérieur. Les dévaluations étrangères de septembre 1949 ont eu pour effet d'accroître quelque peu les difficultés dans diverses branches — dans l'hôtellerie notamment. Dans l'ensemble toutefois, le rythme de l'activité, au cours du premier semestre 1950, était encore beaucoup plus rapide qu'en 1938.

La guerre de Corée a naturellement donné une forte impulsion aux affaires, encore que l'on ait noté une certaine reprise dès le début de 1950. Au moment où les hostilités ont éclaté, le fléchissement constaté plus haut avait déjà pris fin.

Au cours du second semestre 1950, la cadence de la production et des échanges s'est nettement intensifiée dans toutes les branches. La course aux armements, l'augmentation rapide de la demande de biens de consommation et d'investissement, le fait aussi que la position des exportateurs suisses sur les marchés internationaux s'était sensiblement améliorée, tout cela a eu pour conséquence un net accroissement du volume des commandes étrangères. Quant au renforcement de la défense nationale suisse, il n'a exercé qu'une faible influence sur le déroulement de la conjoncture. Aujourd'hui encore, il n'absorbe pas plus de 1,5 % du revenu national et les commandes de l'armée représentent 1/10 environ de la production de l'industrie des machines et métaux. L'an dernier, les dépenses extraordinaires d'armement (qu'il ne faut pas confondre avec les dépenses militaires ordinaires) ont totalisé 338 millions de francs. Elles ont probablement atteint un plafond.

En 1950, la crainte de nouvelles hausses des prix a engagé le public, qui redoutait aussi que diverses marchandises ne viennent à manquer, à constituer certaines réserves. Mais ces achats ont considérablement diminué dès le printemps suivant. Le commerce ayant passé, tant en Suisse qu'à l'étranger, d'amples commandes de biens de consommation, le fléchissement de la demande est resté assez longtemps sans effet sur la production et les importations. La reprise générale et des perspectives d'écoulement favorables dans l'ensemble ont fini par donner une nouvelle impulsion

aux investissements privés. Et comme il apparaissait impossible de différer plus longtemps l'exécution de nombreux travaux publics, les commandes de la Confédération, des cantons et des communes ont contribué, parallèlement, à intensifier l'activité.

Mais si le volume des affaires a cessé d'augmenter au cours du second semestre 1951, il n'a plus diminué depuis, du moins de manière sensible, contrairement à ce qui s'est passé dans nombre d'autres pays. Toutefois, la stabilité relative que l'on enregistre depuis deux ans environ est le résultat d'évolutions assez différentes dans les diverses branches. Le recul que l'existence de stocks excessifs et le fléchissement des exportations ont provoqué dans le textile a été compensé par l'accroissement des chiffres d'affaires dans les industries de biens d'équipement (qui s'est maintenu jusque dans le 3^e trimestre 1952). La situation s'est modifiée au cours de l'automne dernier : le textile a bénéficié d'une reprise tandis que la cadence de l'activité diminuait quelque peu dans l'industrie des machines et métaux.

La conjoncture actuelle est caractérisée par une atténuation des différences entre le secteur des biens de production et celui des biens de consommation. Ce dernier tend à occuper une position prépondérante. Il est intéressant de noter que les chiffres d'affaires restent élevés en dépit de l'intensification de la concurrence et des pressions qui sont exercées sur les prix ; c'est dire qu'ils reflètent bien plus l'accroissement du volume des ventes que le renchérissement. Dans l'industrie, le degré d'occupation n'est que très légèrement inférieur au chiffre record atteint il y a deux ans ; il s'établit à 39 % au-dessus du niveau de 1938. De manière générale, la situation économique est saine et, dans l'ensemble, les possibilités d'écoulement sont jugées avec optimisme, du moins à court terme. Il convient en particulier de relever qu'au cours des trois dernières années, la Suisse est parvenue à empêcher un enflement malsain des prix de revient et de vente. Les dispositions prudentes prises par l'industrie suisse pendant la phase de hausse lui ont permis d'améliorer ses positions sur les marchés extérieurs. Parallèlement, les touristes étrangers ont cessé de considérer la Suisse comme un « îlot de vie chère ». Depuis l'éclatement de la guerre de Corée, le coût de la vie est monté de 7 % seulement. Bien que les salaires réels soient encore légèrement inférieurs au niveau

de juin 1950, ils sont cependant supérieurs de 15 % à la moyenne enregistrée à la veille de la seconde guerre mondiale.

Les investissements demeurent importants

Si la conjoncture est, au cours des deux dernières années, restée caractérisée par une remarquable stabilité en dépit des réductions massives dont les stocks ont fait l'objet dans toutes les branches, c'est avant tout parce que les immobilisations de capitaux sont demeurées élevées. De 1948 à 1950, en revanche, la « démobilitation » des stocks avait été accompagnée d'un net recul des investissements privés.

Depuis quelque temps toutefois, on paraît moins disposés à investir. Cependant, le volume des commandes et travaux en portefeuille étant encore considérable, les investissements se maintiennent à un niveau élevé. Comme dans nombre de pays, les dépenses exigées par l'agrandissement des installations et l'accroissement de la capacité de production ont été relayées, en partie du moins, par celles qu'entraînent la rationalisation, le renouvellement et la modernisation de l'outillage et de l'équipement. Les importations de machines, d'appareils, d'instruments, etc., sont toujours très élevées. En revanche, dans l'industrie des biens d'investissement, le volume des commandes indigènes en portefeuille diminue depuis quelques mois. L'augmentation des achats faits à l'étranger et le fléchissement des ordres passés à l'industrie suisse reflètent tout à la fois les progrès de la division internationale du travail et une aggravation de la concurrence étrangère — allemande surtout — sur le marché suisse ; ce phénomène semble indiquer aussi que les usines étrangères sont en mesure de livrer plus rapidement que leurs concurrents suisses les biens d'investissement dont notre industrie a un urgent besoin pour accélérer la rationalisation. Toutefois, en dépit de ce ralentissement, le volume des commandes dont l'industrie des machines dispose est encore satisfaisant. Sur les marchés étrangers, elle se heurte cependant à une concurrence croissante qui porte non seulement sur les prix, mais aussi, et toujours plus nettement, sur les conditions de paiement. Les milieux économiques suisses suivent ce problème avec la plus grande attention.

La prospérité présente repose principalement sur l'activité dans l'industrie du bâtiment. On estime que le volume des constructions qui seront exécutées cette année s'établira à un niveau record (2,9 milliards de francs). En 1952, le volume des travaux a représenté 2,7 milliards de francs ; compte tenu du renchérissement, il s'est accru de 27 % par rapport à 1948 et de 60 % depuis 1938. La main-d'œuvre suisse ne suffit pas à faire face à cette activité et l'industrie du bâtiment occupe depuis quelques années un grand nombre d'ouvriers étrangers.

La construction de nombre de barrages et d'usines hydro-électriques explique en partie l'ampleur des investissements ; les progrès rapides de l'électrification valent d'importantes commandes à diverses industries (turbines, appareils, transformateurs, câbles, etc.). En 1953, ce secteur du bâtiment absorbera 320 millions de francs, le chiffre le plus élevé enregistré jusqu'à maintenant ; de 1948 à 1952, la part de ce secteur au volume global des constructions est passée de 3,5 à 9 %. Le développement de la production d'énergie électrique draine une part importante des disponibilités du marché suisse des capitaux.

En 1952, seule la construction de logements a accusé un recul : cependant les sommes investies, même compte tenu du renchérissement, atteignaient encore le double du chiffre d'avant-guerre. On escompte cette année une nouvelle intensification de l'activité dans ce secteur. Le besoin de logements — de petits appar-

tements notamment — reste considérable. D'aucuns, qui croient déceler une instabilité grandissante sur le marché locatif, mettent en garde contre la tentation d'exagérer les investissements.

La demande de biens de consommation reste grande

Les chiffres d'affaires du commerce de détail demeurent élevés. Depuis un an environ, les différences enregistrées entre les diverses branches se sont atténuées progressivement, la demande de textiles notamment ayant augmenté. La concurrence entre les détaillants s'est intensifiée malgré l'accroissement de la demande. Les prix de nombreux produits sont soumis à de fortes pressions. Les détaillants développent leur publicité, offrent des crédits à des conditions plus favorables, s'ingénient à multiplier les avantages offerts à la clientèle, etc. En Suisse également, on éprouve le besoin de développer le crédit à la consommation (ventes à tempérament, etc.). Les efforts déployés à cet effet expliquent en partie l'augmentation constante des ventes de certains biens durables, et cela bien que le pouvoir d'achat des masses ait cessé de grandir depuis six mois environ. Dans quelques branches, on note que la clientèle tend plus nettement qu'hier à donner la préférence aux articles les moins chers.

En 1952, les ventes de textiles ont été supérieures de 1/5^e environ, quant au volume, à celles de 1938 ; l'accroissement de la population explique en grande partie ce phénomène. A la fin du premier semestre 1953, ces ventes avaient dépassé de 7 % le chiffre atteint au cours de la période correspondante de l'an dernier. Les stocks du commerce de détail ayant beaucoup diminué, la forte demande a pour corollaire de nouvelles commandes à l'industrie.

La demande de biens durables reste très élevée — en liaison, comme nous l'avons vu, avec le développement de la vente à tempérament. Néanmoins, en ce qui concerne les machines à écrire et les machines de bureau, la quincaillerie, les chiffres d'affaires n'ont plus atteint, pendant les sept premiers mois de 1953, ceux de la période correspondante de l'année précédente. En revanche, ils se sont sensiblement accrus dans la branche des automobiles. La clientèle suisse préfère de nouveau très nettement les petites voitures. Dans une proportion croissante, les voitures neuves sont achetées par des automobilistes qui désirent remplacer une machine usagée. Les prix des voitures d'occasion font en conséquence l'objet de fortes pressions. La demande de montres sur le marché intérieur est très satisfaisante, ce qui est dû pour une large part à l'afflux des touristes ; il a commencé tôt et est resté considérable.

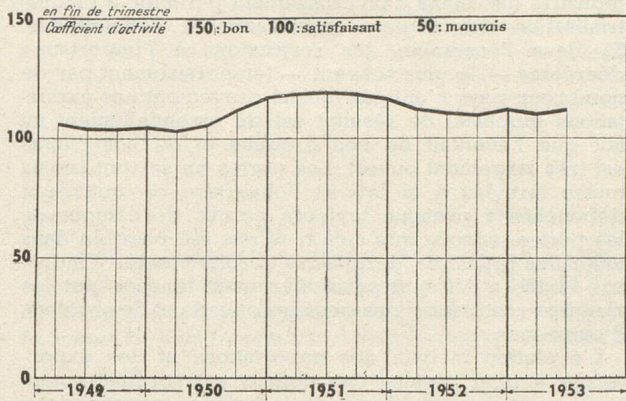
Depuis plus de deux ans, la clientèle de l'hôtellerie suisse augmente constamment. L'Union européenne de paiements est pour beaucoup dans ce résultat ; en outre, comme nous l'avons déjà relevé, les prix suisses ne sont plus considérés comme excessifs. En 1952, la diminution du nombre des touristes britanniques consécutive aux difficultés monétaires a été plus que compensée par les arrivées en provenance de France, d'Allemagne et des États-Unis. L'hôtellerie suisse a connu une très bonne saison d'été.

Évolution du commerce extérieur

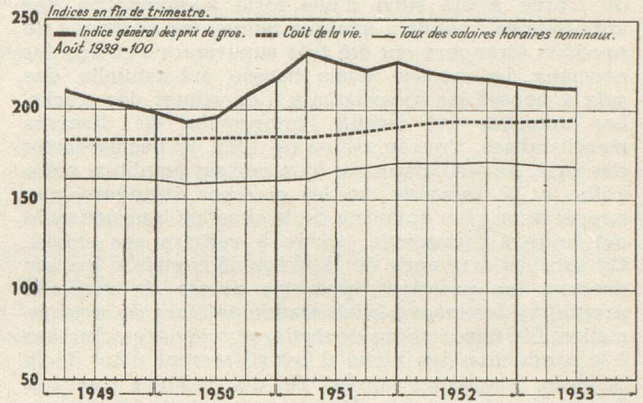
On sait que le commerce extérieur est un élément important de l'économie suisse. En 1952, les importations ont représenté 26 % et les exportations 24 % du revenu national (15 % seulement en 1938). On constate donc que le degré d'occupation et la prospérité sont commandés dans une plus large mesure qu'il y a quinze ans par les besoins et le pouvoir d'achat des marchés étrangers. Le nombre des personnes dont l'emploi est

L'ÉCONOMIE SUISSE EN GRAPHIQUES

ACTIVITÉ INDUSTRIELLE

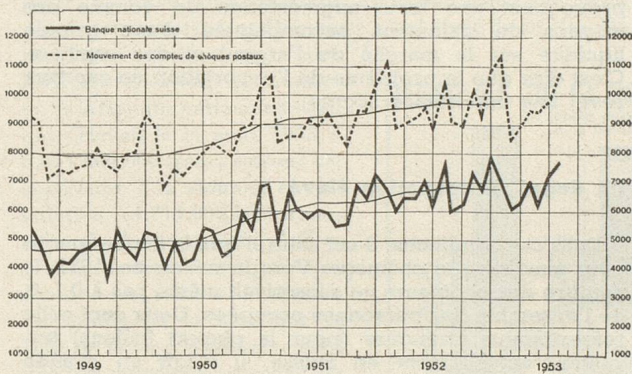


PRIX ET SALAIRES

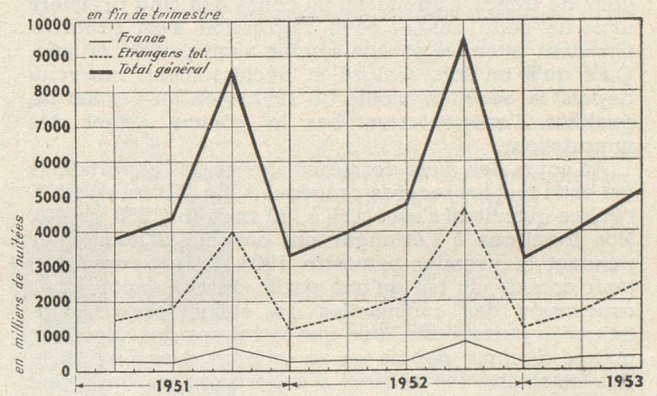


COMPTES DE VIREMENT

(Mouvement total, en mio fr. suisses)

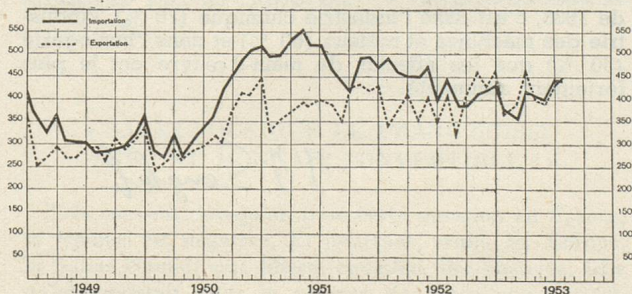


TOURISME



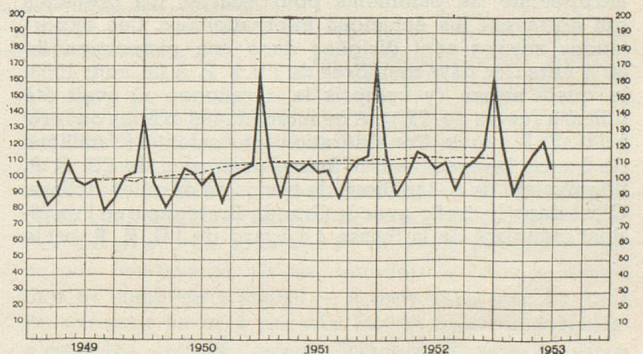
COMMERCE EXTÉRIEUR

(En millions de francs suisses)



COMMERCE DE DÉTAIL

(Chiffre d'affaires : 1935 = 100)



(Ces graphiques ont été soit directement extraits des Bulletins mensuel de la Banque nationale suisse, soit dessinés sur la base des chiffres contenus dans ce périodique.)

assuré par l'exportation peut être évalué à 400.000, ce qui correspond au tiers environ de celles qui sont occupées dans les diverses branches de la production (agriculture, industrie, artisanat). Et nous ne parlons pas des personnes qui travaillent dans les branches dont l'activité est fortement influencée par le commerce extérieur : l'hôtellerie, les transports, les banques, les assurances, etc., ni des possibilités de travail et de gain que les besoins des industries d'exportation créent dans d'autres secteurs.

En Suisse comme ailleurs, l'éclatement de la guerre de Corée a été suivi d'une forte augmentation des importations ; pendant quelque temps, les arrivages de produits étrangers ont été très supérieurs aux besoins normaux. La menace d'une hausse substantielle des prix a poussé les importateurs à constituer des stocks. Les autorités ont facilité l'importation de diverses marchandises. Vers le milieu de 1951, le fléchissement des prix, le rétablissement d'un certain équilibre entre l'offre et la demande sur les marchés étrangers, une appréciation plus optimiste de la situation internationale ont engagé l'économie privée à réduire ses stocks. Ce sont les arrivages de denrées alimentaires qui ont diminué les premiers, puis les achats de matières premières destinées à la fabrication de biens de consommation. Les importations de matières premières affectées à la production des biens d'investissement n'ont fléchi qu'assez longtemps après, ce qui indique que ces livraisons avaient fait l'objet de contrats à longue échéance.

Bien que l'activité économique n'ait subi aucun ralentissement en 1952, la diminution des stocks a provoqué un recul des importations de l'ordre de 700 millions de francs. Cependant, au cours des cinq premiers mois de cette année, cette régression s'est progressivement atténuée et elle semble avoir pris fin en juin. Quoi qu'il en soit, malgré le fléchissement intervenu depuis la seconde moitié de 1951, rien ne permet de qualifier d'anormalement bas le volume actuel des importations.

Au cours des deux dernières années, les exportations ont battu tout les records précédents. En 1951 et en 1952, l'indice quantitatif s'est établi à 170 environ (1938 = 100). Nos livraisons à l'étranger ont continué d'augmenter pendant le premier semestre 1953. Il faut cependant tenir compte du fait qu'une partie de ces exportations concernent des commandes qui étaient depuis longtemps en portefeuille. Bien que le volume des nouveaux ordres diminue depuis un an environ dans l'industrie des machines, les chiffres d'exportation ne traduisent pas encore ce phénomène. Les différences enregistrées entre les diverses branches se sont sensiblement atténuées ces derniers temps, l'écoulement des biens de consommation s'étant amélioré.

Ces résultats satisfaisants sont dus pour une bonne part aux efforts déployés par l'O. E. C. E. et par l'Union européenne de paiements pour écarter les obstacles qui entravent les échanges internationaux. Les exportations suisses sont dirigées dans une proportion de 60 % vers des pays membres de l'U. E. P. A fin août 1953, le quota suisse (y compris la « rallonge ») avait été utilisé à raison de 77 %. A ce moment, les crédits ouverts à l'U. E. P. par la Confédération totalisaient 743 millions de francs. Inversement, la Suisse avait reçu de l'U. E. P. l'équivalent de 524 millions de francs en or ou en dollars. C'est dans le trafic avec la Grande-Bretagne que l'excédent cumulé de la Suisse à l'égard de l'U. E. P. est le

plus élevé (940 millions de francs). Pour ce qui est de la France, il résulte un déficit suisse de 9 millions à fin juillet.

Mais le volume des exportations reflète aussi la capacité de concurrence et le degré de productivité élevés de l'industrie suisse. L'accroissement de la demande de produits suisses de qualité traduit aussi l'amélioration de la situation économique et l'augmentation du pouvoir d'achat dont nombre de pays ont bénéficié. L'élévation des niveaux de vie enregistrée dans maintes régions d'outre-mer a ouvert à l'économie suisse de nouvelles possibilités d'écoulement. Notre industrie des biens d'investissement participe à l'industrialisation des régions insuffisamment développées. Si, dans l'ensemble, les restrictions à l'importation décrétées — le plus souvent — temporairement par de nombreux pays n'ont pas touché gravement nos exportations globales, ce résultat est dû essentiellement au fait que l'éventail de nos produits et de nos clients est très largement ouvert. Les portes ne se sont jamais toutes fermées à la fois et l'ouverture de nouveaux débouchés a presque toujours permis de compenser les pertes, encore que cela n'ait pas été possible dans toutes les branches. Jusqu'à ces derniers temps, l'industrie textile a été tout particulièrement touchée par les mesures restrictives des pays européens et des régions d'outre-mer.

L'évolution inégale des importations et des exportations a pour résultat des déficits extraordinairement bas, voire des excédents de la balance commerciale. En Suisse, contrairement à ce qui se passe dans nombre d'autres pays, c'est l'insuffisance des déficits de la balance commerciale qui cause des soucis ! Ces faibles déficits ont pour contrepartie des excédents anormalement élevés de la balance des paiements, lesquels provoquent une forte augmentation du volume des moyens de paiement, accompagnée d'une grande liquidité sur le marché de l'argent et des capitaux. C'est dire que le problème de l'exportation de capitaux revêt une importance accrue.

Un degré d'occupation élevé

Dans ces conditions, il est naturel que la Suisse ignore pour ainsi dire le chômage. Vers le milieu de 1953, le nombre des chômeurs ne s'inscrivait même pas à 0,1 % de l'ensemble des personnes occupées. Deux cent mille ressortissants étrangers (pour la plupart Italiens) travaillent actuellement en Suisse, il s'agit en grande partie de saisonniers. Ces derniers temps, toutefois, la demande de main-d'œuvre a diminué dans l'ensemble sauf dans l'industrie textile, qui a de la peine à adapter ses effectifs à l'accroissement de la production ; elle doit recourir aux heures supplémentaires. Dans l'industrie des machines et métaux, on note encore une certaine pénurie d'ouvriers qualifiés. Au cours des derniers mois, le nombre des personnes occupées dans cette industrie et dans l'horlogerie a légèrement diminué. Au regard de 1938, c'est dans l'industrie chimique (70 %), l'industrie des machines et métaux (60 %) et dans l'horlogerie (50 %) que les effectifs de main-d'œuvre ont le plus fortement augmenté.

J. J. Sengler